

Julien, autiste circassien

Grégory Monin a adapté son enseignement pour Julien, jeune autiste élève de 3^e dans un collège ZEP. Il détaille les difficultés de Julien et... les siennes. Il explique comment il lui a permis de rentrer dans les apprentissages en cirque tout en maintenant ses exigences.

Julien présente le syndrome d'Asperger (un trouble du spectre autistique se caractérisant par un déficit dans la communication non-verbale, des attitudes répétées et une maladresse physique). Il souffre aussi de dyslexie, dysorthographe et dyspraxie. Cependant, il a suivi une scolarité classique jusqu'en 3^e. Il est d'âge normal. Il est dans une classe de 3^e de 28 élèves en ZEP. Il est dans le même collège depuis la 6^e. Son diagnostic est posé auprès de la MDPH. Il bénéficie d'un projet personnalisé de scolarisation (PPS) et d'une auxiliaire de vie scolaire (AVS), non présente en EPS, ainsi que d'une aide informatique. Son handicap n'a pas été beaucoup pris en compte dans sa scolarité. Cependant, Julien est intégré dans le collège.

À la découverte d'un élève aux besoins particuliers

Ce qui se voit

Dans la cour, il est souvent seul. Il est replié sur lui-même, a peu d'échanges avec les autres. Il se déplace dans la cour, suivant toujours le même parcours, et ce jusqu'à la sonnerie. Mais on ne peut pas dire qu'il a un comportement inhabituel au premier regard, il présente peu de différences avec les autres.

En EPS, il est très maladroit en raison de sa dyspraxie, a des difficultés de coordination motrice et de dissociation segmentaire.

Il est bien accepté dans la classe, mais les relations sociales posent autant problème à Julien qu'aux autres : comment s'intégrer et comment l'intégrer ?

En EPS, il est difficile d'imposer à Julien de s'inclure dans un groupe car cela c'est une violence pour lui et un constat d'échec à venir pour ses camarades. Ses difficultés peuvent pénaliser le groupe de travail si aucune adaptation n'est mise en place. Elles sont renforcées par le fait qu'il a peu de vécu dans beaucoup d'APSA.

Il est perdu dans son corps qui grandit vite et a des difficultés à rentrer dans l'espace proche des autres. En cirque cela pose problème pour les acrobaties et la mise en piste avec les autres.

Pendant les temps de présentation collectifs, il est toujours proche de moi, et souvent isolé, tout devant le groupe, positionné « sous » le tableau.

Ce qui se découvre au fur et à mesure des apprentissages

Il a peu confiance en lui et a besoin d'un maximum d'informations sur ce qu'il y a à faire pour lutter contre ses angoisses, ses craintes, ses questionnements. Je n'ai pas vu ces difficultés tout de suite, je m'en suis rendu compte progressivement.

Ainsi, j'ai dû revoir mes présentations et bilans de séance : tout doit être écrit au tableau, le découpage horaire doit être précis afin qu'il sache ce qui va être fait. Ces adaptations le rassurent.

Pour faciliter et guider sa lecture, j'utilise des couleurs : une ligne en bleu, la suivante en rouge... Une organisation structurée et rationnelle du tableau blanc est nécessaire pour qu'il ne s'y perde pas.

Ces adaptations ont été bénéfiques à Julien, mais aussi pour tous les élèves de la classe !

Syndrome d'Asperger et Arts du cirque

L'activité et les contraintes sont communes à toute la classe

L'objectif de fin de cycle pour tous les élèves est de présenter un numéro collectif.

En complément, un travail en histoire des arts nous conduit à une présentation finale à l'extérieur de l'établissement, dans un ancien poste d'observation construit sur une butte qui devient partie prenante des numéros et qui nécessite une mise en piste originale et adaptée.

Les numéros sont d'abord construits dans le gymnase, puis finalisés en extérieur lors des dernières séances. Julien aura besoin de reconstruire un climat de confiance dans cet espace nouveau.

Les univers choisis sont spécifiques à chaque groupe, mais les attentes sont identiques à toute la classe. Certains éléments sont obligatoires :

- une entrée qui favorise le jeu d'acteur ;
- une sortie ;
- 3 acrobaties collectives dont une comporte du jonglage ;
- un jonglage avec un ou plusieurs objets (balles, assiettes chinoises, massues, anneaux, foulards ou tous objets personnels).

Il faudra encore construire une image forte, un tableau collectif mobilisant des effets chorégraphiques imposés.

Paroles de lycéens à propos d'une activité partagée avec des jeunes d'un Institut médico-éducatif (IME)

« Chaima connaissait parfois mieux les danses que nous. Vrai ! Il y a peut-être un petit malaise, au début on se demande s'il n'y a pas de maladie transmissible. Mais je suis un peu parano aussi... » **Justine**

« J'ai beaucoup apprécié ces trois journées avec les jeunes qui sont venus nous rendre visite, surtout avec Salimar qui est une petite fille charmante, heureuse de vivre. Il est vrai qu'il m'a été difficile, la première séance de voir des handicapés, je ne peux pas expliquer pourquoi. Ce sont des personnes comme vous et moi, seulement ils sont atteints d'une malformation. » **Mylène**

« J'ai beaucoup apprécié cette rencontre. C'était une première pour moi. C'est une expérience vraiment inoubliable pour moi. Cela m'a permis de comprendre un peu les handicapés et de passer du bon temps avec eux. Mathieu est quelqu'un d'attachant et agréable. Il comprenait assez bien ce qu'on lui disait. » **Yacine**

Les difficultés induites dans un exemple d'acrobatie collective : le salto à 3

Un élève voltigeur réalise un salto grâce au porté de ses 2 partenaires.

La réalisation pose plusieurs difficultés pour Julien :

- l'engagement dans le rôle d'acrobate ;
- rentrer dans l'espace proche de quelqu'un, mais aussi accepter quelqu'un dans son espace proche ;
- le placement et la coordination motrice pour les porteurs afin d'assurer la sécurité de l'acrobate ;
- la fluidité entre les tableaux : comment on amène le salto, on le réalise, on l'enchaîne avec le suivant.

L'espace

La figure acrobatique nécessite de travailler dans l'espace proche du partenaire même s'il n'y a pas de corps à corps. Julien doit être en confiance.

C'est donc très important qu'il travaille tôt avec les mêmes élèves.

Des situations pour accepter des relations dans un espace proche, voire le contact.

- « Le banc de poissons »

L'objectif est de faire naître une « conscience collective ». Le groupe ne forme qu'un pour créer des effets chorégraphiques (unisson). Chacun-e doit être à l'écoute de l'autre.

Un leader choisit le style et l'axe de déplacement. Les autres, sans se tenir mais en étant très proches les un-es des autres, doivent garder ce contact en réalisant le même trajet.

Julien est d'abord leader, c'est plus facile car il peut gérer l'espace entre lui et ses partenaires.

Puis il est suiveur, mais tout le monde est à distance d'au moins un bras, pour ne pas stigmatiser Julien.

Progressivement l'espace se réduit jusqu'au moment où Julien fait savoir ou montre qu'il n'est plus à l'aise.

- « La bouteille saoule »

C'est une situation de mise en confiance collective sur 2 plans : être capable de prendre le poids de son camarade et donner son poids. Cela pose les problèmes liés au contact.

Par groupe de 5, un-e élève est l'acrobate (position de gainage, bras croisé sur la poitrine, jambes serrées, pieds collés). Les 4 autres se disposent tout autour de lui-elle à un bras de distance.

L'acrobate se laisse déséquilibrer (droite, gauche, devant, derrière). Les porteurs rattrapent son déséquilibre en amortissant le poids (placement dos, action piston des bras et jambes) et le replacent en position initiale d'équilibre. Pour Julien, la notion de gainage du corps est difficile, tout comme l'acceptation du déséquilibre et le contact (dans les 2 rôles) avec ses partenaires.

Après dialogue avec lui, le rôle d'acrobate ne sera pas envisagé (peur de la chute génératrice d'angoisse en dehors du cours d'EPS). Seul son rôle d'aide à la réalisation des acrobaties (porteur) sera enseigné.

La constitution des groupes

Les groupes sont affinitaires. Quelques élèves restent sans groupe... dont Julien. Il est alors nécessaire de discuter avec les élèves pour l'intégrer. Julien n'arrive pas à faire comme eux ? Mais eux, peuvent-ils faire comme Julien, en fonction de lui ? Par exemple, Julien est en difficulté s'il se place en dernier. Ne peut-on pas renverser la logique d'organisation et le rendre leader : les autres se placent en fonction de lui. Cela demande de la part de ses camarades de l'adaptation et de l'observation pour être capable de faire la même chose que lui ou faire en fonction de lui. Patience et compréhension sont aussi deux attitudes à développer chez ces élèves de ZEP. Mais finalement, le fonctionnement collectif d'un groupe ne pose-t-il pas ces questions, quels qu'en soient ses membres ? Son intégration dans le groupe se fait avec son accord : ils sont 3 garçons.

À propos d'élèves d'IME au lycée (cf. site)

« On ne sait quelle attitude aborder au début. Mais au final le naturel l'emporte. On s'amuse bien contrairement à ce que l'on pourrait penser. » Axel



Apprendre à être un porteur sûr

Les porteurs doivent être face à face à une distance d'un bras tendu. Chaque porteur saisit une épaule du voltigeur qui en retour saisit l'avant-bras des porteurs.

Les porteurs doivent fléchir les jambes, dos droit, pour permettre au voltigeur de basculer en avant en prenant appui sur leurs mains posées sur ses épaules et tourner en avant, comme une roulade.

Les porteurs doivent donc être bien ancrés dans le sol, jambes fléchies, accompagner la rotation du voltigeur et l'aider à se redresser en relevant vers le haut leur saisie poignet/poignet.

Apprendre à travailler avec les autres

Julien accepte que son partenaire vienne se positionner face à lui à distance d'un bras. Mais le voltigeur n'accepte pas le contact avec Julien ! « Pourquoi n'acceptes-tu pas ? »

« Parce que c'est un garçon ! » Julien n'est pas le seul à éprouver des difficultés face au contact !

Julien, lui, accepte l'espace proche à partir du moment où la bonne distance est trouvée, permettant le compromis entre sécurité affective pour Julien et sécurité active pour l'acrobate. Cela se fait par tâtonnements.

Une fois ce compromis trouvé, alors Julien rentre rapidement dans les apprentissages techniques.

Coordonner les actions

Confronté quotidiennement à l'échec dans le domaine physique et du sport, la répétition n'est pas fastidieuse pour Julien.

Dans cette situation, il doit apprendre à différencier l'action de ses 2 mains pour ensuite automatiser le geste : laquelle saisit le poignet, laquelle va au niveau de l'épaule du voltigeur ?

Pour l'aider, il faut créer un repère visuel : il relève la manche de la main qui va saisir celle de l'acrobate.

Ce dernier a également relevé sa manche afin de construire un code similaire.

L'automatisation d'un geste simple étant une des difficultés de la dyspraxie, il faut permettre à Julien de diminuer son coût cognitif en trouvant des adaptations simples.

Une fois que Julien a appris et sait réaliser les prises, c'est au voltigeur de faire confiance pour être le plus dynamique possible afin de faciliter la rotation.

Se déplacer et se positionner pour enchaîner le salto avec ce qui précède et ce qui suit

On a vu que Julien est l'instigateur, il se positionne toujours en premier, puis les autres se placent en fonction de lui. Mais la présentation en extérieur pose un problème nouveau : il faut descendre d'un socle d'environ 70 cm pour atteindre l'herbe, ce qui lui donne le vertige. Il ne peut pas sauter.

Il a besoin de s'asseoir, déplier une première jambe, puis la deuxième.

Le groupe s'est plié à cette exigence en la transformant en un élément de leur entrée : ils réalisent un unisson et descendent ce socle tous de la même façon !

Julien et le jeu d'acteur

Il n'a aucun problème pour être vu, il accepte le regard des autres, ce qui n'est pas le cas pour certains de ses camarades, et ce n'est pas lui qui a le plus de difficulté !

Il est très concentré. Il tient son rôle d'un bout à l'autre, sait placer son regard.

Se former pour enseigner à tous et toutes

Dans un premier temps, on cherche à être bienveillant-e, mais ce n'est pas suffisant ! Il faut passer à un autre stade : l'enjeu est de faire progresser toutes et tous nos élèves, y compris celles et ceux qui sont en situation de handicap. Ces élèves expriment le désir d'apprendre, parfois plus que les autres. Mais elles-ils doivent faire encore plus d'efforts que les autres, car le handicap peut générer des difficultés psychologiques, relationnelles, d'estime de soi...

L'intégration d'élèves en situation de handicap « grossit » comme une loupe les questions habituelles d'enseignement : il nécessaire d'observer mieux, d'être plus à l'écoute, de s'adapter sans cesse, de bien choisir ses contenus et donc d'avoir une bonne connaissance des APSA.

Par exemple, Julien a des difficultés de coordination motrice. Faut-il insister sur des apprentissages exigeant une réalisation complexe (jonglage à 3 objets) ou permettre un jonglage simple (1 objet) pour ensuite diversifier et favoriser la création ? Mon parti pris répond aux attentes institutionnelles et correspond à un jonglage simple mais maîtrisé, et ce pour tous les élèves.

Il est indispensable de se former, d'une part pour prendre du recul sur nos craintes (handicap étant souvent associé à incapacité), et d'autre part pour disposer d'éclairages scientifiques, théoriques, médicaux, institutionnels et pédagogiques qui seront ensuite traduits en pratique. La formation du 2CASH m'a permis cela. Le lien sur le terrain avec les élèves s'est fait d'autant plus facilement.

La communication avec les familles reste le passage prioritaire pour expliquer, rassurer, comprendre. Les adaptations pédagogiques et didactiques se font ensuite en concertation avec l'élève, car chaque individu est particulier. Un cadre général est offert dans certaines académies (cf. REX Handi@ptitude de l'académie de Grenoble, qui propose des adaptations, des fiches ressources en fonction du type de handicap, des épreuves adaptées aux examens...). Reste à les adapter aux besoins réels de nos élèves et ne pas hésiter à faire des choix sur les objets d'enseignement et donc sur les critères d'évaluation à retenir. Toutes et tous doivent pouvoir acquérir les compétences visées. ♦ Grégory Monin